qu'il employa pour pacifier le Nord; & on ne doit point douter qu'ils n'eussent produits leurs effets, si la Couronne de Suede y avoit apporté les mêmes facilités que ce Prince trouvoit dans S. M. Cz.

La Reine Anne de glorieuse memoire, a suivi des traces si pleines de sagesse & de prudence. quoi qu'elle s'intéressât par de bons offices en faveur de la Maison Ducalle d'Holstein, elle ne sortit point des voyes amiables. Tout le monde qui en juge sainement lui a aplaudi, & les Royaumes en ont profité.

Si les Princes qui ont porté la Couronne de la Grande Bretagne avant V. M. qui n'avoient aucune obligation particuliere au Czar mon maître se sont cependant si bien mesagez par la seule consideration de l'avantage & du véritable intérêt que la Nation Britannique trouvoit dans la bonne correspondance avec l'Empire Ruffien; S. M. n'étoit elle pas bien fondée de s'attendre que V. M. le digne Successeur de ces grands Monarques, ne dedaigneroit pas de les imiter, & qu'elle suivroit leurs exemples? puisque tant de raisons personnelles que V. M. a, & que vos Prédecesseurs n'avoient pas de cultiver la bonne amitié avec S. M. C. pouvoient servir de puissans motifs pour porter V. M. à tâcher de les surpasser à cet égard.

S. M. C. avoit d'autant plus de raison de s'y attendre, Sire, que non seulement Elle ne vous a jamais donné sujet de son côté, de sortir des maximes que les Rois Prédecesseurs de V. M. ont jugez bonnes, & qu'ils ont trouvés à propos de suivre avec S. M. Cz. mais au contraire pour peu que V. M. y fasse reflexion, Elle trouvera que la conduite que S. M. Cz.